

Le vieux Béarnais avait alors soixante-dix ans, et quelques mois. Dans son acte de sépulture, il est qualifié de négociant, état qu'il avait exercé avant d'arriver en cette colonie. La bienveillance et la sympathie, que lui témoignèrent en cette circonstance ses nombreux amis, adoucirent un peu le chagrin que lui causa la perte qu'il venait de faire. Longtemps après cet événement funeste, il se plaisait à raconter toutes les marques d'amitié et de tendresse qui avaient entouré le lit de son vieux père, et qui lui avaient rendu chère, pour toujours, cette paroisse qui l'avait accueilli comme un de ses enfants, et qui, depuis ce jour, n'avait cessé de l'environner de son estime et de son respect.

Le vingt-huit novembre 1786, M. Dambourgès, qui avait alors quarante-quatre ans, épousa, à Québec, mademoiselle Josephite Boucher, fille de François Boucher, capitaine de vaisseau, marin de haut bord, qui fut nommé plus tard Maître du Hâvre de Québec, par le lieutenant-gouverneur R. S. Milnes, le 12 août, 1803, lors de la résignation de John Steele, écuyer, en récompense de services rendus au duc de Kent, en allant porter pour lui des dépêches à Halifax (a). Sa mère, Josephite Tremblay, *la belle meunière* (b), comme on l'appelait dans le temps, à Qué-

(a) Capt. F. Boucher est mort à Saint-Roch des Aulnets, chez sa fille, veuve Masse, ainsi que son épouse.

(b) Parcequ'elle était fille d'un excellent meunier de l'Île-aux-Coudres, où elle avait épousé le navigateur, Frs. Boucher, père de feu Louis Boucher, écuyer, de Saint-Thomas.